

Morissonneau, Christian (1971) *La Société de géographie de Québec (1877-1970)*. Québec, Les Presses de l'université Laval, XVI, 264 p.

Nive Voisine

Volume 16, numéro 39, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021099ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021099ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Voisine, N. (1972). Compte rendu de [Morissonneau, Christian (1971) *La Société de géographie de Québec (1877-1970)*. Québec, Les Presses de l'université Laval, XVI, 264 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(39), 518–519.  
<https://doi.org/10.7202/021099ar>

Dans cet ouvrage, les préoccupations d'un historien moderne ne se retrouvent pas toutes. L'auteur aurait intérêt à utiliser ses vastes connaissances encyclopédiques pour livrer une histoire plus thématique qui aborderait l'évolution des choses à partir des problèmes et des structures. De toute façon, « Rouen et le commerce du Canada » offre déjà beaucoup d'intérêt.

Louis-Edmond HAMELIN

*Université Laval*

**MORISSONNEAU, Christian (1971) *La Société de géographie de Québec (1877-1970)*. Québec, Les Presses de l'université Laval, XVI, 264 p.**

Même si l'histoire culturelle du Québec n'est pas aussi indigente que le prétend l'auteur au début de son introduction, Christian Morissonneau a fait oeuvre utile en nous relatant les grandes heures de la Société de géographie de Québec.

Il le fait d'une façon très traditionnelle. Dans un premier chapitre, il situe la Société dans son contexte en nous parlant des diverses sociétés de géographie du XIX<sup>e</sup> siècle et en nous décrivant succinctement le milieu québécois des années 1870. Les trois chapitres suivants racontent les meilleures années de la Société de géographie (1877-1926). Quatre noms s'y illustrent : Pierre Fortin, Charles Baillargé, Nazaire Levasseur et Eugène Rouillard. La Société se fait connaître tout spécialement par sa politique d'explorations (Lac Mistassini, la Mer d'Hudson...), son appui au capitaine Bernier (le Pôle Nord) et l'étude des problèmes du développement du territoire (construction des chemins de fer, navigation d'hiver sur le Saint-Laurent, colonisation). Elle joue un rôle important dans la culture canadienne-française en appuyant les pionniers de l'enseignement de la géographie au Québec et en assurant une présence canadienne aux expositions et congrès internationaux ; son bulletin diffuse sa pensée parmi l'élite et vers les pays étrangers. À partir de 1927, la Société connaît une période d'assoupissement qui va durer 20 ans. Même si de grands noms écrivent encore dans son bulletin (l'auteur signale le père André-Gabriel Morice et le père Pacifique), la Société a perdu le souffle de ses débuts et vivote péniblement ; même les efforts de l'abbé Arthur Maheux ne la réveillent pas. Le bulletin lui-même succombe une première fois en 1934, puis définitivement en 1944. Enfin, la Société revit avec un nouveau style, à partir de 1948. L'Institut d'Histoire et de Géographie est fondé en 1947, d'illustres professeurs étrangers (Pierre Deffontaines, Pierre Biays...) se font les champions de la géographie et de la Société. La réorganisation interne de la Société se poursuit jusqu'en 1960 ; les *Cahiers de géographie de Québec* sont fondés en 1952. Graduellement le nombre des membres augmente et les conférences deviennent de plus en plus nombreuses et suivies. « Les beaux jours de la période Rouillard » sont retrouvés : la Société touche un vaste public. Plusieurs appendices et une bibliographie complètent le travail de monsieur Morissonneau.

Ce simple résumé nous révèle déjà l'intérêt de l'étude de monsieur Morissonneau. C'est non seulement une Société de géographie qui est analysée, mais également une *Revue* et, par ricochet, l'enseignement de la géographie. De ce point de vue, l'apport de l'ouvrage est intéressant. Mais il nous laisse quand même sur notre faim. Peut-être est-ce dû à la disproportion entre les diverses parties du volume ? L'auteur consacre 120 pages aux années 1877-1926, 14 aux années 1927-1947 et 13 aux années 1948-1970. Sans doute les grandes heures exigeaient un traitement spécial, mais y avait-il vraiment si peu à dire des 40 dernières années ? L'étude manque aussi de profondeur historique : ce que l'auteur dit du milieu québécois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle me paraît assez mince

comparé à ce que certains travaux nous ont appris. Enfin, la langue est parfois difficile, hésitante, curieusement syncopée.

Cette histoire de la *Société de géographie de Québec* est une oeuvre de débutant. Et comme l'auteur n'avait guère de modèle à suivre, il ne faut pas lui en vouloir s'il n'a pas fait un chef-d'oeuvre. Telle quelle, cette étude apporte une contribution intéressante à l'histoire culturelle, elle mérite d'être lue et complétée, elle devrait surtout pousser d'autres chercheurs à faire des monographies sur les principales institutions socio-culturelles de notre milieu.

Nive VOISINE

*Département d'histoire  
Université Laval*